

Date de réception: 29/09/2020 **Date d'acceptation:**28/04/2021

Date de publication:01/06/2021

La malice interactionnelle dans la conversation radiophonique interactional malice in the radio conversation

NEKKAZ Hind ¹, YAHIAOUI Kheira²

¹ Université Abou Bakr-Belkaid-Tlemcen (Algérie), Laboratoire
Diversité des langues, expressions littéraires et interaction culturelle-
Tlemcen, Doctorante, hind.nekkaz@univ-tlemcen.dz

² Ecole Normale Supérieure, Français, Post-Doc. Oran (Algérie),
Maîtresse de conférence HDR, E-mail :kh.yahiaoui@yahoo.com

Résumé:

Pour analyser la position des participants en interaction. Le jeu taxémique assure le dynamisme de l'échange et participe à la négociation ou encore à la modification des places. Les marques de positionnement sont déployées tout au long de la conversation. Elles ont une relation conjointe avec les procédés de la régulation des faces. Les taxèmes verbaux entretiennent des valeurs de domination qui peuvent créer une lésion interactive. Partons de cette idée, nous voulons montrer comment les partenaires d'interaction parviennent-ils à préserver leurs places et à respecter l'ordre rituel.

Mots clés:

Le jeu taxémique- les marques de positionnement- les procédés de la régulation des faces- les taxèmes verbaux- l'ordre rituel.

Abstract:

To analyze the position of the interacting participants. The taxonomic game ensures the dynamism of the exchange and participates in the negotiation or the modification of places. Positioning marks are deployed throughout the conversation. They have a joint relationship with the processes of face regulation. Verbal taxa maintain dominance values that can create an interactive lesion. Starting from this idea, we want to show how the interaction partners manage to preserve their places and to respect the ritual order?

Keywords:

The taxonomic game- the marks of positioning- the processes of face regulation- the verbal taxa, the ritual order.

Auteur correspondant: Nekkaz Hind, hind.nekkaz@univ-tlemcen.dz

1. Introduction :

C'est en effet en termes d'adoucissement des actes menaçants que nous allons extraire la valeur taxémique des actes de langage déployés par les interactants au cours d'une conversation radiophonique. Ce travail de face inclus de nombreux taxèmes verbaux encombrés dans plusieurs tours de parole, allant de l'ouverture jusqu'à la clôture de la conversation. La configuration de la structure taxémique se modifie constamment au cours du déroulement de l'interaction. ISHIKAWA Fumiya souligne à ce propos que :

« Les taxèmes verbaux porte sur l'étude de savoir-dire langagier et d'autres taxèmes concernant le savoir géographique ou socioculturel »¹. Il faut donc prendre en considération la

complexité du rapport de place en mettant en scène la question des relationnèmes et ses effets sur la relation interpersonnelle. En effet, Flahault François précise que : « Ces relationnèmes permettent d'apprécier comment, à chaque tour de parole s'organisent les prises d'initiatives et comment, par un travail conjoint permanent les sujets parviennent à construire leur positionnement réciproque »². Nous donnons comme appuie nécessaire une sélection de quelques tours de parole relevant de l'émission radiophonique francophone de la station radio Alger chaîne trois : « Yadès » qui se déroule en : 25-10-2017 autour d'une question qui concerne une expression rituelle qui se termine par la suffixation « ousse » et qui se rapporte à un usage fréquent au monde du Maghreb. Dans cette conversation, deux interactants représentent la scène radiophonique : l'animateur avec la co-présence d'un auditeur/ auditrice qui participent au jeu de l'émission à travers un appel téléphonique.

C'est au cœur des interactions verbales que se trouve la malice conversationnelle qui s'occupe de l'étude des spécificités verbo-vocales et interactionnelles des tours de parole. Elle se manifeste à travers l'implication des stratégies discursives détournées, d'un savoir parler stylistique et d'un trope communicationnel relevant de la théorie de la politesse linguistique négative. Or, sur le plan social : «Le trope facilite la communication et est un élément non négligeable d'intégration dans un groupe. Certains tropes apparaissent comme caractéristiques d'un sociolecte ; ils créent, entre les membres d'une communauté donnée, une complicité et cimentent les liens qui les unissent. Les périphrases euphémiques, les compliments hyperboliques sont susceptibles de détendre l'atmosphère, d'apaiser les tensions et d'améliorer les relations interpersonnelles »³. En effet, la malice interactionnelle est

définit comme un jeu taxémique qui n'a pas été mis en lumière dans les précédentes études en interaction verbale.

A priori, la gestion des faces nécessite une maîtrise efficace de la situation de communication, et donc, ce procédé consiste à avoir l'habileté de manier le verbe, à jongler avec les mots, c'est exactement l'art de l'affrontement verbal tactique où le locuteur est censé apprendre toutes les ficelles de l'art conversationnel, être capable par exemple à orchestrer des histoires bien troussées ou encore se défausser par quelques pirouettes verbales pour atténuer l'amertume de certains actes menaçants (FTAs). Ces exemples sont comme le décrit l'interactionniste Catherine Kerbrat-Orecchioni « un échiquier taxémique » Ainsi, nous considérons que le profil de l'animateur correspond inévitablement à la mise en application de ce jeu taxémique et interactionnel dans cette séquence conversationnelle. Or, nous nous interrogeons sur la conception de la relation interpersonnelle entre taxèmes verbaux et relationnèmes. Peut-on aussi remodeler l'implicature conversationnelle dans chaque situation de communication interculturelle ?

2. Méthodologie:

Pour répondre à cette question, nous avons travaillé sur la sous-séquence secondaire d'une conversation radiophonique qui met en exergue une structure fortement ritualisée. Composée de quelques tours de parole de l'émission radiophonique francophone Yadès d'Alger chaîne trois. C'est une émission du type divertissement culturel. Elle invite le participant à faire une proposition ou encore trouver la bonne réponse pour des questions en rapport avec l'étymologie des mots qui font partie de l'arabe dialectale algérienne. En effet, Yadès est un rituel qui a pour but de montrer de façon ludico-culturelle que le choix des

mots ainsi que nos histoires conversationnelles ne sortent pas de nulle part, mais qu'au contraire, ils ont des origines historiques, sociales, culturelles...très diverses et variées. Pour procéder à l'analyse des interactions, nous devons passer par plusieurs étapes notamment :

2.1 Le choix de la situation :

Dans cette interaction, notre attention a été portée sur l'étude de la sous séquence secondaire du fait qu'elle varie relativement d'une culture à l'autre. De plus de sa nature polymorphe, elle a pour fonction d'opérer un nouveau contrat de communication ; établir un lien phatique entre animateur/auditeur-appelant ; construire un terrain d'entente avec l'autre et préparer l'entrée dans le vif du sujet.

2.2 L'approche interactionnelle :

Notre travail se situe à la croisée de plusieurs disciplines à savoir l'analyse conversationnelle, l'analyse du discours, la pragmatique, la théorie de Face-Work de Goffman et la théorie de la politesse linguistique de Brown et Levinson revisitée par Orecchioni et à l'aide d'une approche interactionnelle que nous allons décrire le comportement interactionnel de l'animateur ainsi que son partenaire d'interaction. « Loin d'abandonner la notion d'acte de langage, la perspective interactionniste confirme et même renforce l'idée selon laquelle parler c'est agir ou plutôt interagir, en ce sens que tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants exercent les uns sur les autres des influences de nature diverse »⁴.

2.3 La transcription :

Le tableau suivant représente l'ensemble de caractères de l'arabe avec pour chaque graphème, sa transcription phonétique :

Gr	Ph	Gr	Ph	Gr	Ph	Gr	Ph	Gr	Ph	Gr	Ph
ا	a/a :	خ	x	ش	ʃ	غ	y	ن	n	’	u
ب	b	د	d	ص	ʃ	ف	f	ه	h	ّ	géméné
ت	t	ذ	ð	ض	dʒ	ق	q	و	w	ء	an
ث	θ	ر	r	ط	tʰ	ك	k	ي	j	ّ	un
ج	ʒ	ز	z	ظ	dʒʰ	ل	l	ء	a	ّ	in
ح	ħ	س	s	ع	ʕ	م	m	°	silence	ّ	i

3. La question comme ambivalence taxémique :

1-M : votre métier ne demande pas beaucoup d'efforts
 2-N : euh ::: pause pas tellement [normal
 3-M : [c'est c'est quoi votre
 métier
 4-N : ah :: chui :: (rire) c'est :: c'est le domaine de la :: la ::
 sécurité

5-M : a sama↓ wachno ntiya femme de sécurité

a ṣaṃa↓ waf̣no ṇtija femme de sécurité (**alors comment, vous êtes femme de sécurité**)¹

6-N : a :::h↑

7-M : euh :: femme :: garde femme :: garde du corps↑

8-N : ala la↑ lala lala↓

aḷa la↑ ḷla ḷla↓ (**non, non, non, non**)

C'est un procédé d'implicite a double valeur illocutoire : La valeur de la question peut aussi être exprimée de façon indirecte, ce genre de questions permettent l'introduction délicate des thèmes les plus menaçants telle que la situation suivante :

Dans le premier tour de parole : l'animateur essaye d'avoir plus de renseignements sur le travail de son partenaire d'interaction à travers une interrogation fictive dont la réponse est claire qui ne demande pas une explication précise. Elle est à choix restreint alternative entre « oui ou non ». Cependant elle invite toute de même l'intervention réactive de son partenaire d'interaction. Pour ne pas léser son territoire personnel il n'ose pas de lui demander quel est son travail et à l'aide de ce procédé d'adoucissement qui participe à la préservation des faces, il savait préalablement que l'auditrice va prendre la parole pour lui expliquer la nature de son travail en question. En d'autres

¹ Les expressions qui sont entre parenthèses représentent la traduction du dialecte algérien à la langue française.

termes, c'est un procédé d'atténuation et de réparation, apte à atténuer l'amertume des FTAs et de la violence verbale.

Toutefois, le travail de la figuration exige beaucoup d'efforts pour réparer les menaces verbales, et ce, en agissant avec circonscription : « Goffman appelle figuration l'ensemble des procédures entreprises pour éviter que les interactants ne perdent ou ne fasse perdre la face »⁵.

Il semble que l'auditrice a du mal pour répondre à la question de l'animateur. Elle cherche à éviter la ligne directive de l'animateur à travers un comportement para-verbal éludé marqué par une pause remplie suivi d'une réponse partielle avec une dégénérescence remarquable au niveau de la prosodie, ce qui va susciter encore la curiosité de l'animateur pour connaître son véritable métier :

2-N : euh ::: pause pas tellement [normal

Dans ce même sillage de la gestion des faces, l'évitement est considéré comme un relationnème de la domination qui marque le statut social de chaque interactant. En ce sens :

« Goffman décrit d'abord les deux principaux types de face work, l'évitement et la réparation. Le premier type, qui vise à écarter tout danger, peut se référer à des rencontres entières, à des activités ou des sujets délicats et à tout aspect susceptible de menacer la face d'autrui. Le deuxième type intervient à un moment de déséquilibre et essaie de rétablir l'ordre rituel »⁶. L'évitement est perçu comme une situation d'impasse, de blocage cognitif et de calcul interprétatif créant une conversation à bâton rompu « mise à distance » et que seul

l'animateur pourra envisager une solution compensatrice de l'effet négatif que projette l'intervention réactive de son auditrice-appelante. Cela se fait à travers l'humour, mais quel type d'humour s'agit-il :

4. L'humour caméléon :

3-M : [c'est c'est quoi votre métier

« L'humour et le rire révèlent toujours une sorte de tension individuelle qui se projette sur le collectif (qui peut être, bien sûr, un collectif de deux) et qui absorbe le malaise des autres (de l'autre) »⁷. Pour éviter les blancs dans la conversation, l'animateur utilise des paroles teintées passant par plusieurs palettes de couleurs, et ce, à travers des contours mélodiques. Cette expression métaphorique est l'image représentative de l'animateur. Il reproduit toujours un effet miroir contourné sur l'autre, partant de l'idée qu'il y a quelque chose de menaçant derrière le silence. La fonction principale de l'animateur est de pouvoir garder la vivacité de l'interaction et pour tuer ces parasites gênants comme nous les avons signalé supra : le silence assourdissant, les pauses remplies, la répétition saccadée d'une syllabe, hésitations ...etc. Ces manifestations sont toujours considérées comme « des ratés du système des tours ».

« Dans le cas des silences interactifs, chaque membre d'un groupe de deux ou de quelques personnes est amené à prendre un certain nombre de fois la décision de parler ou de garder le silence. Ces décisions semblent être fonction du contexte interactif, de la conception que chacun a de sa propre personne, de la décision que chacun prend de se révéler ou de se dissimuler. »⁸. Le silence de l'auditrice révèle un mal être, c'est

le signe d'un refus de communiquer et pour protéger les deux faces de tout malentendu qui pourrait mettre la conversation en situation conflictuelle. L'animateur changera sa posture éthique selon la position relationnelle de l'autre.

Dans ce tour de parole l'humour caméléon se fonctionne ainsi :

3- M : c'est quoi votre métier [un ton sarcastique]

Une implication directe par l'usage de la prosodie (tonalité mixte entre humour et raillerie). Le tout s'affiche à travers une question directe à valeur d'insistance : Et pour ne pas mettre en colère son auditrice, il change son timbre afin de ressembler à une voix féminine : une intonation légère plus au moins sifflante portait sur la consonne [t] dans le mot 'métier', ce dernier se caractérise par un trait occlusif sourde par voie apicale. Néanmoins, l'humour peut créer une autre règle du mécanisme de la phonation et ce dans le but d'assurer la survie de l'interaction.

Dans ce contexte tempérament déséquilibré, le silence crée des écheveaux indémêlable qui peuvent bloquer la dynamique des interactions verbales entre émetteur et récepteur c'est pourquoi l'animateur fait appel à plusieurs procédés interactifs afin d'amener son interlocutrice à s'exprimer librement en toute confiance. Cependant, le cas suivant nous fait comprendre que l'auditrice est en situation embarrassante, elle se rabatte sur des mots imprécis:

4-N : ah :: chui :: (rire) c'est :: c'est le domaine de la :: la :: sécurité

Tout d'abord, la résonance acoustique indique une déstabilisation dans l'interlocution, comme on le voit en l'occurrence, le premier fragment de l'échange initié par : des borborygmes [ah ::/ chui ::/ c'est ::/ la ::] qui donnent lieu à des pauses d'hésitations et sur le plan prosodique ; l'intonation énonciative est marquée par un ton descendant. Dans le souci de faire comprendre nos lecteurs, nous faisons une description bien détaillée qui tient compte de toutes les manifestations linguistiques et/ou non linguistiques et pour faire simple, ce tour de parole est l'acte d'un comportement d'évitement composé de certains « gaps ». Cet effet explique un empiètement territorial envers l'auditrice ce qui va impliquer un autre acte de langage de type d'autodéfense :

4.1 Le rire de contenance :

Il peut nous aider à surmonter une situation embarrassante, ce type de rire est représenté comme une bouée de sauvetage avec laquelle l'auditrice-appelante peut renouer une relation de feed bak qui a été déjà rompu au départ. Sa réponse est reformulée partiellement en lui disant « le domaine de la sécurité » sans vouloir bien préciser son métier. Néanmoins, l'animateur ne se contente pas seulement de cette réponse évasive et cherche encore à creuser ce sujet en multipliant les questions, cette fois-ci le choix est porté sur :

5. La question miroir :

Comme son nom l'indique, c'est une reformulation écho à travers laquelle l'animateur répète en terme identique ou équivalent le message de son interlocutrice en utilisant la forme interrogative :

5-M : a ṣaṃā↓ waf̣no ṇtija femme de sécurité

Il reprend en écho le dernier mot de son appelante, cette question a pour fonction : de clarifier, inviter à poursuivre la conversation, à préciser ce qui vient d'être dit et comme nous l'avions déjà expliqué : le silence de son partenaire d'interaction peut nuire à sa face ainsi que son territoire personnel. C'est pour cette raison qu'il tente toujours à désamorcer un moment de tension à l'aide de certaines stratégies défensives et régulatrices. Cependant, ce même procédé réparateur, en d'autres termes, « la question miroir » peut avoir un effet inverse et donc menaçant pour la face de cette auditrice dans la mesure où elle essaye de désamorcer une manipulation en obligeant l'interlocutrice à prendre une position clairement.

Compte tenu de ce qui précède, le tour de parole n°5 dénote d'un usage alterné de deux codes linguistiques, on appelle cette action stratégique :

5.1 L'alternance codique intra-phrastique « intra-tour » :

Nous voudrions signaler en ce sens, que dans un même tour de parole : deux ou plusieurs procédés d'adoucissement se juxtaposent l'un à côté de l'autre, créant un enchaînement discursif entre deux paires d'interactions et ce dans le but de maintenir une relation de réciprocité. L'animateur faisant appel à ces stratégies relationnelles avec une habileté exceptionnelle à gérer les situations conflictuelles. Il sait choisir le stratagème adéquat pour être compris par ses auditeurs ; capable de tenir une conversation d'un niveau approprié en fonction de l'âge et du niveau d'instruction de l'appelant ; ton approprié à la situation pour assurer une bonne communication rétroactive et

s'assurer que son partenaire d'interaction est à l'aise. Notons également que le choix de certains procédés d'adoucissement se fait d'une manière inconsciente, sans avoir prévu de mesures d'atténuation ou de réparation qui se conforment à l'esprit de la loi.

Par définition, Poplack note que l'alternance codique intraphrastique se caractérise par : « des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase »⁹. En effet, il ne s'agit pas seulement d'un seul tour de parole qui témoigne de l'existence de ce type d'alternance codique, le tour n° 5 est la première manifestation du changement linguistique entre français et dialecte algérien. Dans ce qui va suivre le même phénomène langagier se reproduit d'une façon récurrente : l'animateur peut facilement jongler entre deux langues dans un même tour de parole. Si on tient compte de l'ensemble des règles syntaxiques c'est-à-dire, les règles qui déterminent la structure de la langue qu'elle soit écrite ou parlée. Certes, cette conversation est de type informel, mais au-delà, de la compétence chomskyenne, nous nous intéressons à la compétence communicative dans laquelle la langue n'est pas vue uniquement comme système linguistique permettant de réaliser des énoncés. L'animateur est censé avoir des connaissances culturelles et sociales qui commandent l'utilisation de la parole dans un contexte social. Ceci rend compte de la complexité de l'interaction verbale, celle-ci implique un champ notionnel complexe et elle cherche à analyser le monde social à travers l'acte de langage et l'intentionnalité de l'échange verbal.

A fortiori, le glissement de langue sert à manifester une volonté de rapprochement de la part de l'animateur, son

partenaire d'interaction est directement impliqué dans son message. Ce recul que nous avons exposé à partir ce tour de parole nous annoncera l'importance de cette stratégie linguistique fortement présente depuis l'ouverture de la séquence jusqu'à la clôture de l'interaction, un aspect culturel qui reflète l'éthos collectif de la société algérienne.

24-N : a ::h↑

Ce tour de parole est l'intervention réactive de l'auditrice suite à la question intrusive de l'animateur. Quelle que soit la technique mobilisée pour lui faire parler, elle continue à garder le silence mais cette fois-ci elle fait la sourde oreille : un autre type de comportement d'évitement qui consiste à ignorer son adversaire d'une manière saine et subtile mais créant aussi d'une manière frustrante un échange tronqué. Comment réussir à communiquer quand son partenaire d'interaction se met en mode « ours » et qu'il ne veut pas parler ?

L'objectif donc est d'établir un modèle de communication rétroactive. Pour raviver la conversation et rompre le silence de son interlocuteur. L'animateur essaye de se diriger vers tous les sens. Comme s'il tenait à dire que tous les chemins mènent à Rome et il continue à poser des questions à son auditrice-appelante, il ne s'agit pas d'un seul type de questionnement mais d'une dominance stratégique impliquant en elle-même des sous-stratégies secondaires. Pour ce faire, il a eu recours à :

6. La stratégie maïeutique :

La maïeutique donne naissance à une nouvelle connaissance qui a été négligée ou mal exprimée préalablement et qui invite à faire accoucher l'esprit de l'autre en lui questionnant à travers une question qui revêt un trait humoristique comme le cas suivant :

25-M : euh femme garde femme garde du corps↑

Cette technique permettra à son interlocutrice une mise en mots de ce qu'elle a du mal à exprimer, ressentir, ou ce dont elle a du mal à révéler (ex : un sujet délicat). Elle est centrée aussi sur l'affect (écoute active ou écoute bienveillante et interactive).

26-N : al^oa la↑ l^ela l^ela↓

Le travail de la figuration se réalise à travers l'acte de langage qu'il soit préventif, réparateur ou protecteur de la face d'autrui. C'est le contexte d'utilisation qui peut mettre en valeur l'acte langagier des interlocuteurs. Partant de cette idée, l'auditrice appelante se comporte de façon éludée essayant cette fois-ci à s'opposer décidément à la question de l'animateur et ce à travers une variété linguistique dialectale : al^oa la↑ l^ela l^ela↓

Cette intervention a une valeur d'instance bien qu'elle soit considéré comme un comportement d'évitement, l'animateur ne cesse encore de mettre le point sur ce que son auditrice a du mal à révéler, son objectif est de pouvoir lui faire libérer de son malaise. Cette conversation est l'image représentative de l'ouvrage de Denis Monneuse sur « Le silence des cadres »-« Enquête sur un malaise ».

7. Conclusion :

Dans une relation interactive, chacun des deux partenaires d'interaction se situent par rapport à l'autre. Le contexte social codifie généralement deux types de relation ce que signifie encore deux positions statutaires : (position haute/ position basse). Cette relation est inscrite dans une chaîne hiérarchique où nous sommes les supérieurs des uns et les subordonnés des autres. « Ce rapport de places dissymétrique dépend de différents types de facteurs, notamment les données contextuelles (dont le statut, le rôle interactionnel, les compétences, etc.), mais il peut se modifier au cours de l'interaction, avec la production, par les locuteurs, de marqueurs de position haute ou basse, aussi appelés « placèmes » ou « taxèmes » »¹⁰.

Dans l'étude longitudinale que nous avons menée, nous constatons que le marquage social interactif est considéré comme un vecteur essentiel dans la construction de la conversation radiophonique, étant donné que l'auditrice participante détient un pouvoir professionnel remarquable au niveau de la hiérarchie sociale et relativement situé à travers une mobilité spatiale algérienne. La notion « acte taxémique » revient à un fait discursif matérialisé et concrétisé à l'aide des procédés de la régulation des faces qui sont en rapport avec les valeurs générales de la société d'appartenance ainsi qu'avec celles des différents groupes de contact.

8. Références bibliographiques :

¹ ISHIKAWA, Fumiya, « *l'interaction exolingue : analyse de phénomènes métalinguistiques- continuité et discontinuité entre situation d'enseignement/ apprentissage et situation naturelle* ». Didactique de français langue étrangère. Université ParisIII-Sorbone nouvelle U.F.R. 2002 p 64.

² FLAHAULT, François, « *La parole intermédiaire* ». Paris : Seuil. 1978 p 177.

³ HELENE Fuzier, « *Le trope. En relation avec le De tropis de Charisius essai de mise en perspective historique du concept depuis l'Antiquité gréco-latine jusqu'à la fin du XXe siècle* ». In : l'information littéraire n°56, 2004, pp.26-33.

⁴ KERBRAT-ORRECHIONI, Catherine. (2001) : « Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement », Paris, Editions Nathan/VUEF. Kerbrat-Orecchioni, 2001 p 53

⁵ VION, Robert, "*La communication verbale*" .Analyse des interactions, Paris, Hachette.2000 p 40

⁶ GOFFMAN, Erving, « *Les rites d'interactions* », Ed Minit, Paris. 1974 p 15.

⁷ MARIA Lucília Marcos, « *L'humour et la communication. Le lien entre émotions et cognition* », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*[Online], 5 | 2014, Online since 02 September 2014, connection on 03 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/1064>. (Maria Lucilia Marcos, 2014 p 1-7

⁸ BRUNEAU Thomas. Achaz Francine « *Le silence dans la communication* » In: *Communication et langages*, n°20, 1973. pp. 5-14.

⁹ Poplack Shana. Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste. In: *Langage et société*, n°43, 1988. Conférences plénières du colloque de Nice: *Contacts de langues: quels modèles*. 1988 p. 23-48.

¹⁰ KERBRAT - ORECCHIONI, Catherine, « *Les interactions verbales tome 02* », édition Armand Colin, Paris. (Kerbrat-Orecchioni, 1992 p 122.